

Theodor W. Adorno (1903-1969) – Désir autoritaire – La personnalité liée à l'autorité

08/02/2026

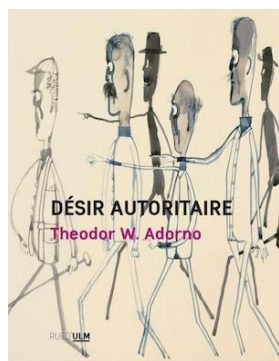
tags: [autoritaire](#), [autorité](#), [autorité](#), [préjugés](#)



Theodor W. Adorno

Le philosophe, sociologue, musicologue allemand Theodor W. Adorno (1903-1969) est, avec Max Horkheimer, l'une des figures les plus célèbres de l'école de Francfort (fondée en 1923). Lui et un certain nombre d'autres personnes de cet institut ont fui aux États-Unis pour le régime hitlérien. Là, le Comité juif américain a financé une recherche sociologique et socio-psychologique à grande échelle, qui a été publiée en 1950, intitulée The Authoritarian Personality. Entre autres, nous avons travaillé avec l'échelle F, F du fascisme. Il ne faut pas oublier que la recherche prévue a été réalisée auprès du peuple américain.

Le thème de la personnalité autoritaire n'a pas laissé partir Adorno. Le fascisme aurait été surmonté politiquement militaire en 1945, mais dans l'atmosphère d'une certaine structure de caractère chez les personnes, il n'avait pas disparu, selon la recherche mentionnée ci-dessus. Le 4 mai 1960 à Paris, il donne une conférence intitulée « Autoritarismus und Nationalismus », dans laquelle il parle de l'autoritätsgebundene Persönlichkeit. Il préférerait ce terme à celui de « personnalité autoritaire ». [ThH]



Pourquoi l'introduction ci-dessus ? Eh bien, la conférence Adorno susmentionnée a récemment été traduite en français et enregistrée sous le titre *Désir autoritaire*, que je traduis avec « Hang to authority ». Il comprend les notes de la traductrice, Marie-Andrée Ricard, professeure de philosophie et d'esthétique allemande (Université de Laval, Québec), qui, en plus de l'information, travaillent également à éclairer. On ajoute également de sa main une postface approfondie, actualisée, qui traite du thème de la personnalité liée à l'autorité, à la lumière de ce que nous vivons sociopolitiquement aujourd'hui. La préface est de l'historien français Johann Chapoutot, spécialisé dans « l'Allemagne et le nazisme » (voir chez lui [Online](#)). Le thème est toujours actuel, vous pourriez le dire, comme le souligne également Marie-Andrée Ricard.

Accrochez-vous à l'autorité

Ce que je vais faire ici, c'est de l'argument d'Adorno en 1960, l'un des noyaux que je trouve d'une grande importance au regard de l'actualité. C'est un thème autour du terme « préjugés ». Selon le type de préjugé utilisé, une discussion n'aura pas de sens ou ne sera pas sans signification. Je vais traduire ce thème en résumé (les numéros de page que je fournis se réfèrent au livre *Désir autoritaire*).

Dans sa conférence, Adorno parle de « individus » – des personnalités – qui sont liés par l'autorité (autorité). Il souligne qu'il existe un lien fort entre ce type de personnalité, entre ce type de caractère et le nationalisme politique. Le nationalisme a été thématiquement intégré dans sa conférence. Mais le caractère lié à l'autorité, sa fonction, est d'encourager ce type d'individus à investir dans de multiples objectifs irrationnels (pp. 31-32).

Adorno est conscient que le contexte n'est pas seulement psychologique, mais toujours psychosocial. On voit que le monde lui-même est organisé d'une manière véritablement autoritaire. Le réseau social est tellement pincé que cela oblige les individus à se comporter conformément au « rôle social » [Talcott Parsons]. L'organisation de nos vies, et en particulier de nos comportements économiques, est même dans une large mesure autoritaire dans le sens où les individus se sont toujours comportés comme des « sujets » (pp. 35-36). À titre d'exemple, Adorno fait référence à la vie dans le Troisième Reich. Il note également qu'il est complètement trompeur de supposer que la base psychologique de l'identification identifiée avec l'autorité disparaîtra simplement avec l'élimination politico-militaire du système nazi.

Le caractère lié à l'autorité a un phénomène qui est révélateur à ce personnage. C'est une question de préjugés. C'est l'un des cœurs du discours d'Adorno. Il détermine, nous le verrons, si l'argumentation est saine et donc si une discussion (sur des questions telles que, l'antisémitisme, le racisme, les migrants, l'identité) aura du sens.

Adorno suppose que chaque personne a ses préjugés (p. 40). On ne peut pas vivre sans ça. Il s'agit de préjugés qui disent quelque chose sur l'avenir possible. L'expérience avec elle peut nous amener à abandonner le préjugé: l'expérience apprise différemment. Adorno parle d'un préjugé comme *d'une anticipation d'expérience*. Il s'agit de préjugés dans le sens de *l'anticipation légitime* (p. 43). En outre, il parle de préjugés dans un sens « strict ». Cela amène l'irrationalité dans l'esprit. C'est l'effet de *l'absence* de possibilité que l'expérience puisse éliminer le préjugé. Ce dernier, cette levée, est l'effet inhérent à une motivation rationnelle pour le préjugé.

Le préjugé « strict » est un préjugé malade, un préjugé pathique (p. 43). Il donne des rondes d'argumentation dans les discussions, qui sont caractéristiques lorsqu'elles sont menées avec une personnalité liée à l'autorité. Un exemple peut indiquer clairement comment ce préjugé « strict » fonctionne. Je le tire de la postface de Marie-Andrée Ricard. Elle se réfère à ce que le philosophe français Alain Finkielkraut raconte d'une conversation qui a eu lieu en 1969 entre le maoïste français Robert Linhart et un certain Ali. Tous deux travaillaient dans l'une des usines automobiles de Citroën. Linhart indique que sur ce qu'il demande à Ali sur quelque chose de comestible ou autre chose, il répond directement avec: «Non, cela n'est jamais, c'est "juif". Linhart: « Eh bien, "juif". Ali: « C'est-à-dire: ce n'est pas bon, vous ne devriez pas faire cela ». Linhart: « Eh bien, "juif", c'est un peuple, un, une religion ». Ali: « Non, non, "juif", c'est le contraire des autres. Ils disent « juif » pour quelque chose qui n'est pas bon. Linhart a dit un jour: « Écoutez Ali, je sais ce que je dis, je suis moi-même juif. » Ce à quoi Ali répond sans exercice: « Mais vous ne pouvez pas être juif. Tu es bon. « Le juif signifie quand quelque chose ne va pas. »

Eh bien, l'exemple illustre que rien ne peut changer l'idée d'un individu, même par une expérience, si l'individu est basé sur un préjugé « strict » (un « pathique ») (p. 107-108). Cette condition de la personnalité liée à l'autorité est actuellement rencontrée dans les cercles d'extrême droite. D'ailleurs, on peut le rencontrer autant dans d'autres cercles, comme Adorno lui-même l'a fait vivre en matière de « communisme autoritaire » (p. 67). En outre, il souligne une fois de plus que la structuration psychosociale du caractère lié à l'autorité est fondée sur une base objective. C'est précisément pour la mise à jour des tendances autoritaires que les faits politiques et économiques objectifs doivent être pris en compte. (p.66-67).

Considérant ce qui précède, penser à des sentiments d'insécurité et de peur chez les gens (être la victime ou devenir des licenciements de masse; voir de vos propres yeux comment votre position est / sera « mangée » par l'IA – comme dans le monde bancaire; etc.). Ces sentiments rendent les gens mûrs à chercher une « protection ». Les partis d'extrême droite détiennent des théories du bouc émissaire, fondées sur des préjugés « stricts », en état de fournir cette protection de quelque manière que ce soit, en saisissant le « grand leader ».

Adorno lui-même résume cela comme suit. L'objectif, déterminer les conditions, fournissent un climat auquel les individus ont été exposés. Ce climat tend à renforcer la structure de caractère de l'autorité sous l'influence d'un nombre innombrables de points de vue. Cela a été remarqué en 1960. Trois quarts plus tard, il y a encore la perspicacité sociale à aiguiser.

Thom Holterman

Libertaire orde